

# MAISONS ET AMBIANCES

LE MAGAZINE SUISSE POUR LE DESIGN, L'ARCHITECTURE ET L'INTÉRIEUR

M  
A  
I  
J  
U  
I  
N



CHF 8.50



02/19

30  
ans

Architecture suisse à Beverly Hills 38 · Perfection vintage 24 · Six tendances pour décorer son salon 50  
Spécial outdoor et jardin 62 · Guide: collectionner le design de galerie 80

# NOV GALLERY LES EXPOSAIT À LA DESIGN WEEK DE MILAN 2019

SOUS LA TITRE FLAT, FOLD, BEND, NOV GALLERY RÉUNISSAIT CINQ DESIGNERS CHEZ ROSSANA ORLANDI PENDANT L'ÉDITION 2019 DE LA DESIGN WEEK DE MILAN. TROIS PROJETS ONT TAPÉ DANS L'ŒIL DE LA RÉDACTION.

## 1. EMILIEN JAURY (F)

MASTER OF ADVANCED STUDIES IN LUXURY AND CRAFTSMANSHIP de l'ECAL, Lausanne, en poche, le jeune designer français met en valeur les savoir-faire qu'ils soient artisanaux ou industriels.

Le banc ARCH en tôle d'acier cintré s'inspire de constructions architecturales. Son système se compose de modules qui peuvent s'assembler à l'infini.



## 2. LAURE GREMION (CH)

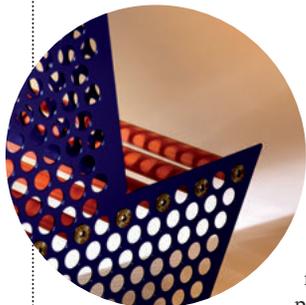
Diplômée de l'ECAL et de la DESIGN ACADEMY D'EINDHOVEN, la designer née à Neuchâtel a le chic de la délicatesse. Sa lanterne CACTUS s'achète en kit et s'assemble très simplement pour vous suivre partout. La lumière de la bougie se diffuse à travers la texture ajourée du réflecteur en acier. Le délicat motif est réalisé selon un procédé de gravure chimique qui permet la reproduction en série de détails très fins.



## 3. SHIZUKA SAITO (CH)

Lauréate du prix du public à la DESIGN PARADE DE TOULON en 2018 avec *Valentin Dubois*, l'architecte d'intérieur diplômée de la HEAD, Genève, s'intéresse aux matériaux qui chez elle sont partie intégrante du dessin.

Son étagère VALET explore les qualités plastiques de la tôle de métal perforé. Comme un mouvement perpétuel les trous se transforment en support puis s'extrudent dans les étagères de tubes de même diamètre.



NICOLE CHEBEIR RAGY, DIRECTRICE DE NOV GALLERY, CAROUGE

**Quelle est la particularité de NOV Gallery ?** Le point de départ de mon programme d'expositions annuel est Milan. Depuis 5 ans, chaque automne, je lance un appel à projet à tous les alumni des écoles de design suisses. Ils ont un mois pour soumettre un projet autour d'une thématique. À l'aide d'un jury, nous sélectionnons ensuite les pièces qui seront réalisées et présentées pendant la Design Week de Milan chez Rossana Orlandi grâce au soutien de Pro Helvetia.

**Comment fonctionne votre processus de sélection ?** Les projets sont soumis au jury de manière anonyme, ainsi nous arrivons à maintenir une certaine fidélité par rapport au thème et ne sommes pas influencés par les rapports personnels que nous entretenons avec les designers. Je préfère me concentrer sur l'objet, sur la manière dont le designer a traité le thème et sur la réflexion qui a mené à cette interprétation. Si je m'entoure d'un jury, c'est également pour éviter d'être tenté de travailler toujours avec les mêmes. Certains sont sélectionnés plusieurs années de suite et je les retrouve avec plaisir, mais il faut donner la chance à tous et rester ouvert à la découverte.

**Avez-vous des critères ?** Je m'efforce de suivre la ligne de la galerie qui selon moi représente bien le design suisse. Un design essentiel sans superflu, un design réfléchi avec une grande exigence de qualité dans le savoir-faire.

**Le collectionneur peut-il aborder le design de la même manière quand il achète ? C'est à dire en faisant abstraction de la carrière du designer ?** Tout dépend du collectionneur. Souvent les collectionneurs ont besoin d'être rassurés et le CV ou le nom de l'auteur joue un rôle. De l'autre côté, il y a ceux qui aiment prendre des risques et ne ressentent pas le besoin de s'appuyer sur une biographie. Maintenant chez moi, je ne parlerais pas de risque car les prix restent accessibles, ils reflètent mon objectif qui est, en premier lieu, de diffuser le travail des designers et de les faire connaître.

**Est-ce que NOV gallery présente toujours des éditions limitées ?** Oui presque toujours. Cependant l'année passée un des designers a réussi à trouver un éditeur à Milan, c'est d'ailleurs dans cette optique que je m'y rends. J'aime l'idée qu'un prototype créé pour la galerie s'envole, d'une manière ou d'une autre, avec un éditeur.

**Je comprends que vous ne rejetez pas la production en série, alors pourquoi favoriser l'édition limitée ? Qu'offre-elle de plus que la fabrication industrielle ?** Les designers avec qui je collabore produisent en édition limitée pour des raisons financières. Ensuite il y a une qualité et un savoir-faire : une pièce réalisée par un petit atelier d'artisan à Carouge ou à Renens, chez un verrier à Bâle (Matteo Gonet) ou un céramiste à Morat (Peter Fink) ou à Berne (Laurin Schaub), n'est pas comparable à un objet fabriqué en masse dans une usine quelque part en Asie. L'édition limitée permet une mise en valeur de l'artisanat ainsi qu'une transmission de ses valeurs.

Si ce n'est pas une condition absolue, j'exige néanmoins une production en Suisse. Il y a parfois des éléments qui ne peuvent pas être fabriqués localement, car le coût est trop élevé, donc je l'accepte, mais ça doit rester exceptionnel. Nous avons la chance d'avoir un savoir-faire de très haute qualité en Suisse, alors pourquoi ne pas le mettre en avant ? Heureusement pour la plupart des jeunes designers ce n'est pas une contrainte, mais une volonté partagée. À cet égard il faut saluer l'excellent travail de sensibilisation des écoles et des institutions suisses aux questions éthiques et environnementales.

**Faut-il favoriser un objet fonctionnel ou le concept artistique ?** Dans les œuvres réalisées pour l'exposition à Milan, la notion de fonctionnalité est toujours sous-entendue. Une chaise est une chaise ! Bien entendu elle a une autre forme, un autre traitement, elle est réalisée à la main ou non, mais il faut pouvoir s'asseoir dessus. Une lampe doit fonctionner. Il m'est arrivé d'avoir une ou deux pièces qui sortaient de ce cadre, par exemple une sculpture de table. Est-ce plus une réflexion ou une fonction ? Je ne sais pas, mais, pour moi, il y a de la place pour les deux. On a besoin de chaises pour s'asseoir et de verre pour boire dedans mais on a aussi besoin de réfléchir et de rêver.

**Miser sur les designers établis ou spéculer sur les jeunes talents ?** Au fond on achète d'abord une histoire. Plus important que la cote du designer, il faut donner envie au collectionneur d'être propriétaire de cette histoire. Ce n'est pas par spéculation, mais pour ma collection personnelle je choisis surtout de soutenir les jeunes.

M  
A  
I  
S  
O  
N  
S  
  
E  
T  
  
A  
M  
B  
I  
A  
N  
C  
E  
S